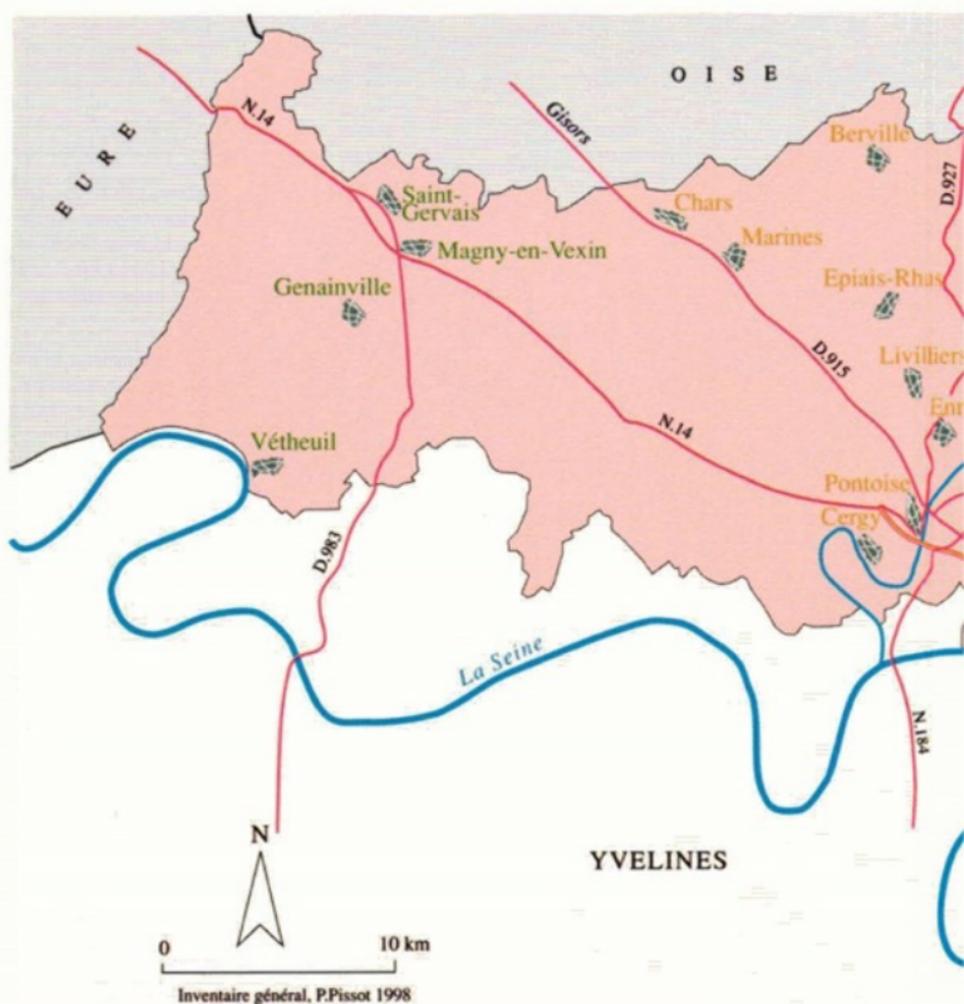


# LA RENAISSANCE EN VAL - D'OISE

## Les églises



183  
ITINÉRAIRES  
DU PATRIMOINE



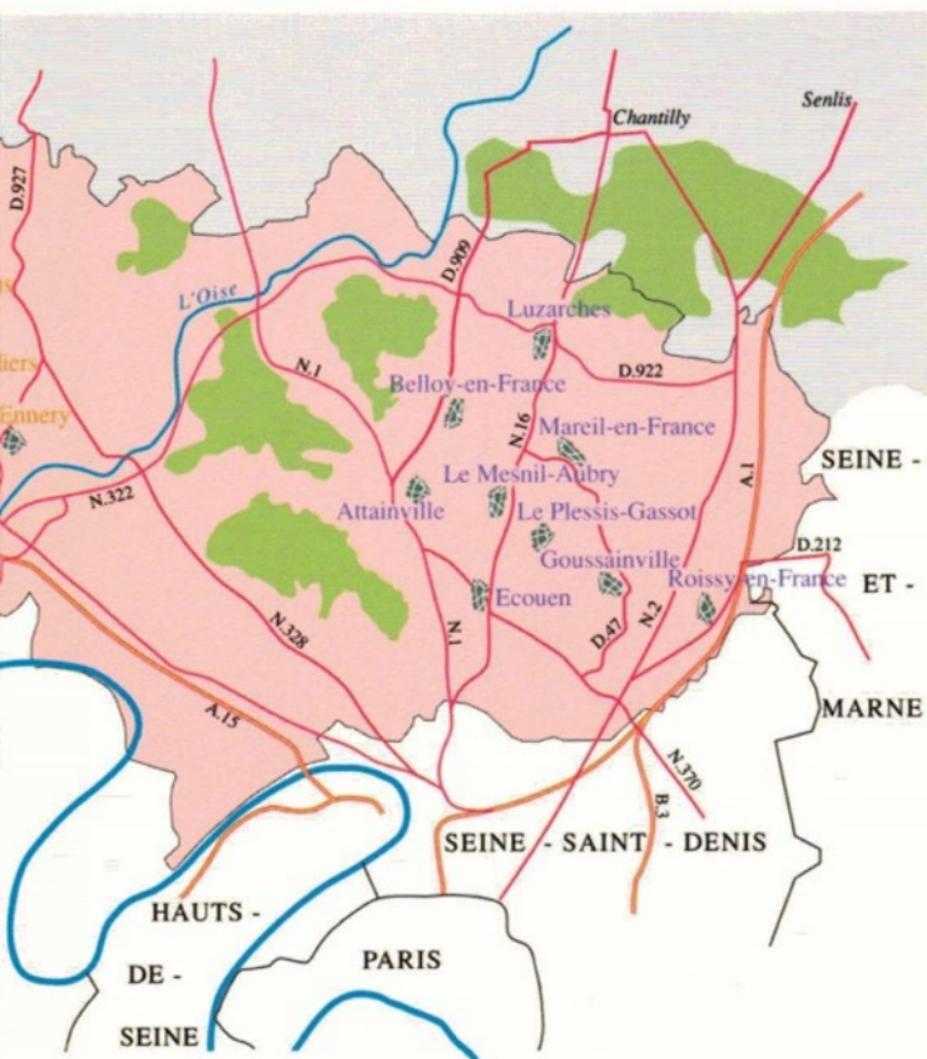
## Les trois circuits des églises

### 1 - autour d'Ecouen

Belloy-en-France  
 Ecouen : chapelle  
 Luzarches  
 Goussainville  
 Le Mesnil-Aubry  
 Attainville  
 Mareil-en-France  
 Le Plessis-Gassot  
 Roissy-en-France

### 2 - autour de Pontoise

Livilliers  
 Berville  
 Chars  
 Marines  
 Ennery  
 Epiais-Rhus  
 Cergy  
 Pontoise



Pour plus de renseignements, voir la carte Michelin n° 237 plis 3 à 5

### 3 - autour de Magny-en-Vexin

Saint-Gervais  
Magny-en-Vexin  
Vétheuil  
Genainville

Ouvrage réalisé par  
le Service régional de l'Inventaire  
général des monuments et  
richesses artistiques de la France,  
Direction régionale des affaires  
culturelles d'Ile de France  
en partenariat avec  
le Service départemental de l'Inventaire,  
Conseil général du Val-d'Oise  
Mise en oeuvre dans le cadre d'une  
convention de développement culturel  
Etat-Conseil général du Val-d'Oise  
à l'initiative de Armand Amann,  
conseiller pour les musées à la D.R.A.C.

---

sous la direction de Dominique Hervier,  
conservateur général du Patrimoine,  
conservateur régional de l'Inventaire général  
et de Christian Olivereau,  
chef du service départemental de l'Inventaire.

Conseiller scientifique, Jean Guillaume,  
professeur à l'université de Paris IV

**Introduction** : Hervé Oursel,  
conservateur général du Patrimoine,  
directeur du musée national de la Renaissance,  
château d'Ecouen

**Textes** : Anne Crété, historienne de l'art  
Catherine Crnokrak, conservateur du Patrimoine,  
service départemental de l'Inventaire

**Photographies** : Jean-Yves Lacôte  
service départemental de l'Inventaire

**Cartographie et maquette** : Pascal Pissot

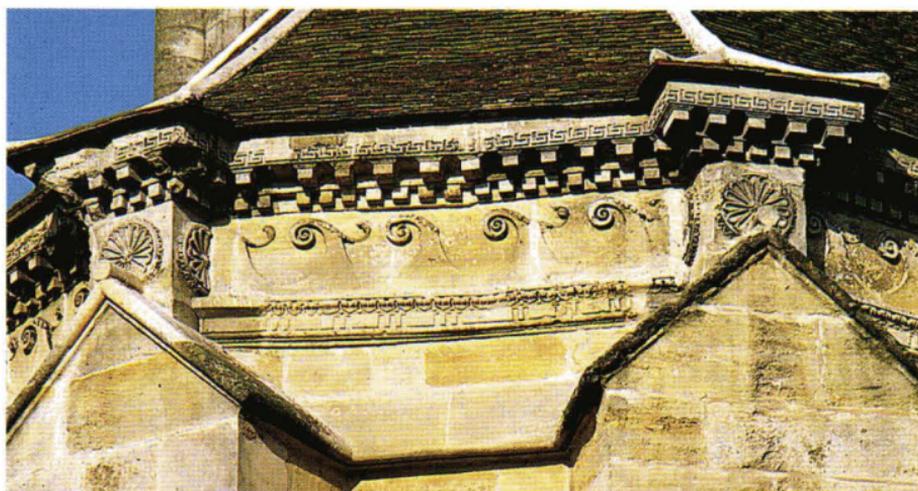
© Inventaire général (ADAGP)  
Édité et diffusé par l'association pour le patrimoine de  
l'Ile-de-France (appif@free.fr)

Dépôt légal : trim 1998 - 1ère réimpression 2005



# La Renaissance en Val d'Oise

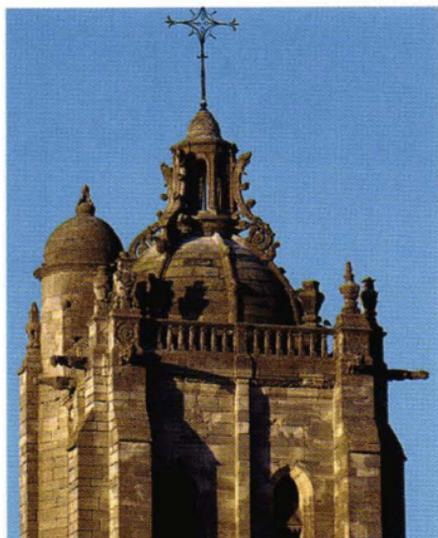
## Les églises



Auvers-sur-Oise

Le département du Val d'Oise - entité récente parfaitement anachronique pour la période considérée - est d'une rare richesse en édifices religieux du XVI<sup>e</sup> siècle. Nombre d'églises ont été alors soit reconstruites, intégralement ou en partie, soit modifiées, soit tout simplement enrichies de quelque portail ou clocher. Plus d'une, et pas nécessairement des moindres, demeurent fidèles à l'art gothique finissant. Ainsi en est-il de la collégiale Saint-Martin de Montmorency (1515-1530 environ, puis 1557-1563) et de l'église Saint-Acceul d'Ecouen

(1536-1544), pourtant dues à la munificence de Guillaume et d'Anne de Montmorency, et de celles, parmi d'autres, de Saint-Martin d'Herblay (1535-1536), de Saint-Germain de Cléry-en-Vexin (deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle), de Saint-Martin de Survilliers (commencée à la fin du XVe siècle mais achevée en 1554 seulement) ou encore de Saint-Denis de Chérence (1556) et de N.D. de l'Assomption de Vauréal (1561 ?). Elles ne seront pas retenues ici, même si l'un ou l'autre élément décoratif est emprunté au répertoire italianisant,



Beaumont-sur-Oise

puisqu'elles relèvent de l'esthétique médiévale. Cette fidélité au passé n'est pas spécifique à la région.

En revanche, l'abondance des églises appartenant à la Renaissance classique est une particularité, soulignée depuis longtemps par les historiens de l'art, mais que l'on ne sait pas expliquer intégralement. Sans doute restait-il encore des reconstructions ou restaurations à entreprendre à la suite des ravages dus à la guerre de Cent ans, sans doute aussi fallait-il répondre à des besoins nouveaux, mais il ne paraît pas extravagant d'accorder une certaine part à l'émulation dans ce processus, qui déborde des limites imposées par la géographie administrative contemporaine. Le chœur de Saint-Martin de Triel-sur-Seine (Yvelines), vers 1550, et la façade de l'église de la Nativité-de-la-Vierge à Othis (Seine-et-Marne), entre 1555 et 1573, en sont le témoignage. On n'a pas manqué aussi d'évoquer les multiples possessions des Montmorency pour tenter de rendre compte de cette floraison originale, mais, sans vouloir nier le rôle incontestable de cette famille, il faut se garder de lui accorder une importance excessive. Outre les exemples déjà cités et ceux qui le seront dans les notices individuelles, son intervention est probable à Saint-Martin de Groslay

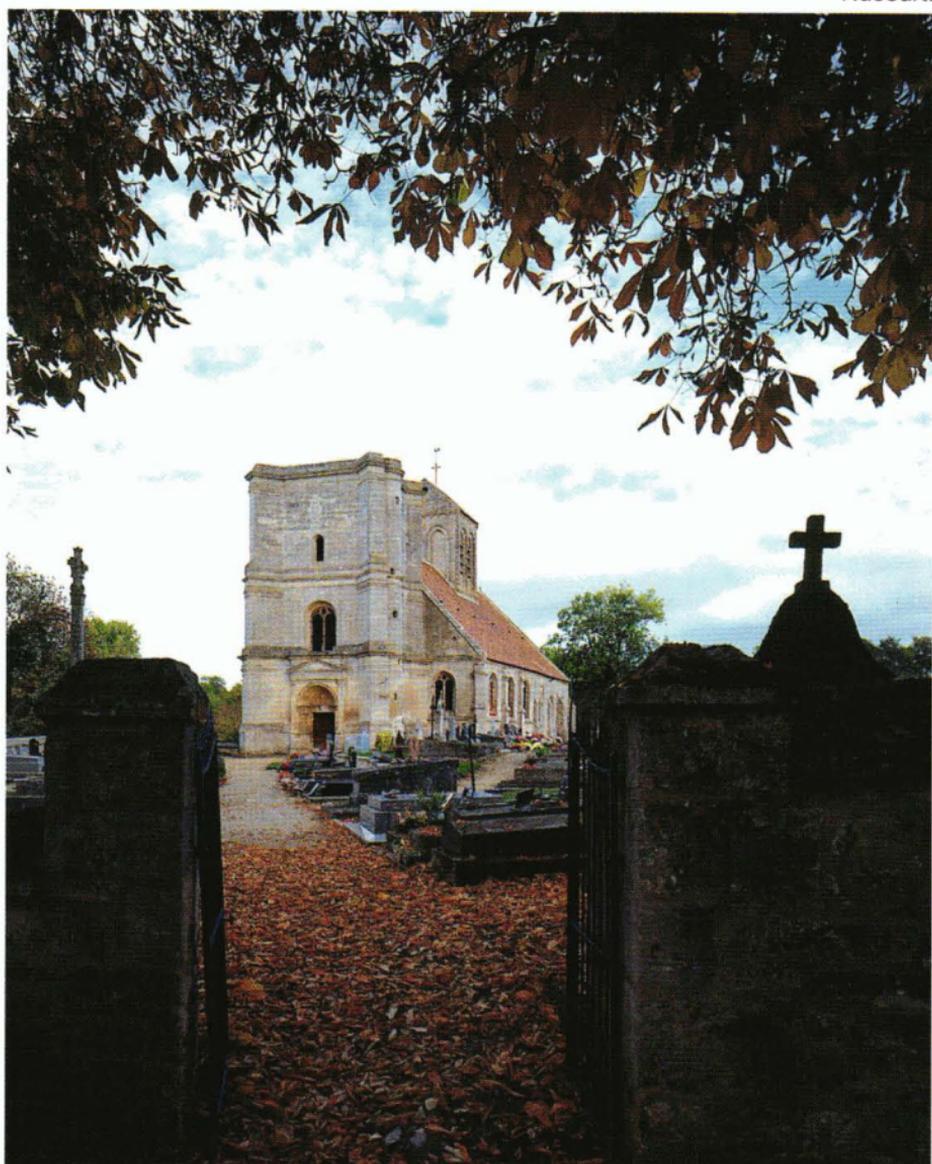
où le bas-côté nord montre des chapiteaux inspirés du corinthien et, à l'extérieur, des contreforts adoptant les formes nouvelles (vers 1530-1542), et attestée à Saint-Didier de Villiers-le-Bel dont la nef (1546-1575) est épaulée par des arcs-boutants appuyés à des culées tantôt dépouillées, d'ordre toscan (ill. p.5), tantôt décorées de cannelures et de feuilles d'acanthes corinthiennes, volontiers considérées comme de beaux spécimens de l'art de la Renaissance dans la région. En tout état de cause, une étude minutieuse de l'histoire des diverses seigneuries procurerait peut-être des renseignements utiles pour comprendre la transmission des modèles et des influences. Quoi qu'il en soit, le seigneur devait assurer l'entretien et éventuellement la reconstruction du chœur, ceux de la nef étant à la charge de la paroisse. C'est pourquoi il existe souvent un contraste frappant entre les deux parties de l'église, la première se distinguant par son ampleur et sa modernité, voire sa richesse. Mais la règle n'est pas rigoureuse et les exceptions ne sont pas rares (Epiais-Rhus, Le Mesnil-Aubry).

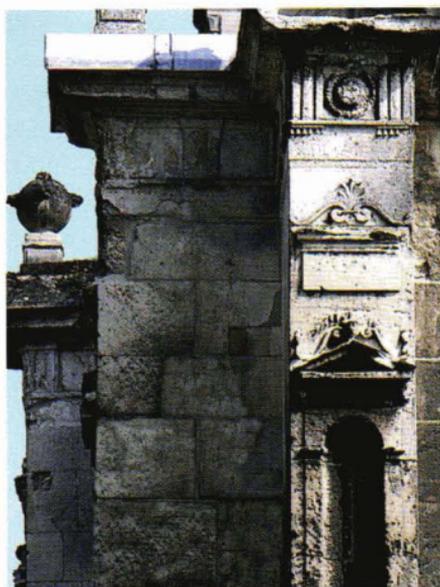
Fort heureusement, des documents d'archives et d'assez nombreuses dates inscrites ici ou là sur les édifices livrent de précieux repères chronologiques. De leur analyse on peut déduire que le nouveau style d'esprit classique apparaît vers 1540, donc à peu près au moment même où il s'épanouit à la cour de France, et qu'il s'impose assez rapidement pour devenir courant dès le début de la décennie suivante. De nombreux chantiers s'ouvrent alors ou sont en pleine activité et, à l'encontre de ce que l'on a parfois affirmé, le rythme ne ralentit pas jusqu'aux environs de 1580-1585. Toutefois, l'adoption des formes de la Renaissance classique ne modifie que l'aspect superficiel des églises qui conservent fondamentalement une structure traditionnelle dans

leur plan, leur élévation et le système de couverture des nefs et des bas-côtés. La plupart d'entre elles adoptent un plan simple sans transept ni déambulatoire et se terminent par une abside à pans coupés. Quand elle existe, la tour occupe des emplacements divers, soit en avant de la nef comme à Saint-Quentin de Nucourt (vers 1560), soit au niveau de la première travée comme à Saint-Nicolas de Guiry-en-Vexin (1567) où elle prolonge la façade et à Saint-Laurent de Beaumont-sur-Oise, où elle a été ajoutée hors œuvre au flanc sud de l'édifice gothique au cours du deuxième tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (ill. p.2). L'usage de l'arc en plein cintre devient courant pour les grandes arcades et

bien souvent les nefs ne possèdent pas de fenêtres hautes ; elles ne reçoivent donc de lumière que par les grandes baies du chœur et les fenêtres des collatéraux. En outre, les voûtes d'ogives restent le mode de couverture habituel, enrichies quelquefois de liernes et de tiercerons dont les points de rencontre sont renforcés par des clés pendantes. Enfin, des frises décoratives animent souvent le haut des murs extérieurs des absides. Elles se prolongent parfois sur tout le pourtour du chœur et, plus rarement, le long de la nef. Leur composition varie beaucoup mais les têtes en saillie sont très goûtées (Saint-Sulpice de Villiers-Adam, ill. p.5), de même que les triglyphes séparés par des

Nucourt.



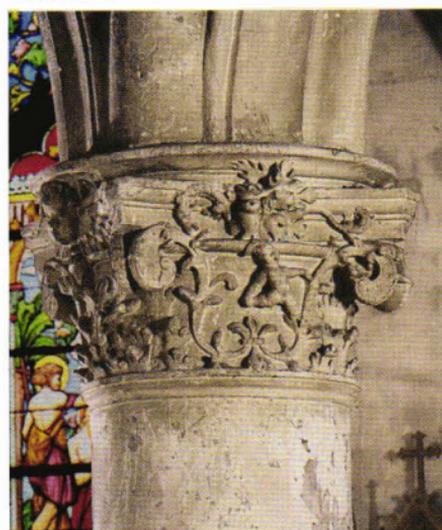


Luzarches.

métopes agrémentées de rosaces ou d'autres accessoires (Notre-Dame de Bessancourt, Saint-Martin d'Attainville). Les postes, dérivés aussi de l'antique, jouissent d'une certaine faveur (Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise, ill. p.1).

Seules les façades connaissent des transformations profondes car elles sont l'unique endroit où il était aisé de transposer presque sans modifications les modèles de l'architecture profane. Elles sont le lieu par excellence où le style à l'antique s'épanouit sans contraintes en des compositions d'une grande diversité. Le portail y occupe une place de choix et devient le seul morceau Renaissance

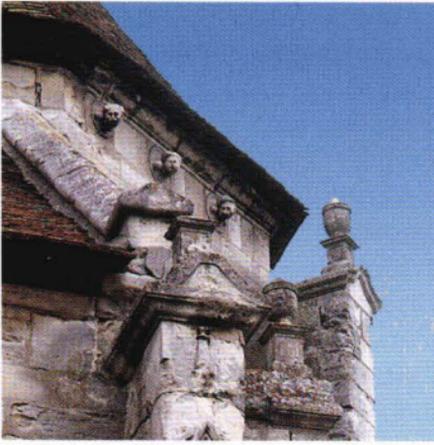
Louvres-en-Parisis.



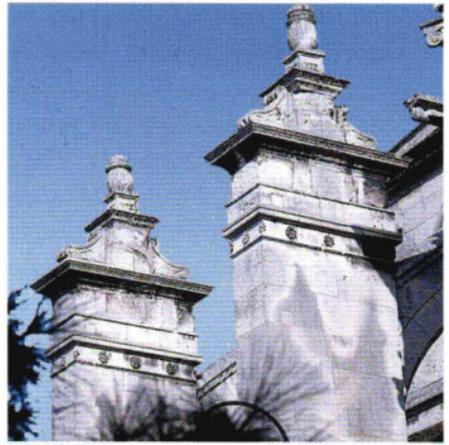
lorsqu'il est plaqué sur un monument antérieur. Un premier essai, encore un peu maladroit, se trouve sur le flanc sud de l'église N.D. de l'Assomption à Champagne-sur-Oise : la structure flamboyante transparait à travers les pilastres, les dais et les bustes saillants issus du répertoire de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les multiples exemples présentés dans les pages suivantes, auxquels on peut ajouter ceux de Saint-Denis de Montreuil-sur-Epte (première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) et de Saint-Pierre de Génicourt (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), seul vestige d'une église détruite en 1905, montrent avec quelle

verve créatrice les maîtres-maçons du temps ont décliné le nouveau vocabulaire architectural. Celui du décor trouve un champ d'application remarquable dans les chapiteaux dont on se plaira à inventorier les innombrables variations depuis les aimables agencements de guirlandes et de putti à Saint-Maclou de Pontoise ou à Saint-Quentin de Nucourt, jusqu'aux interprétations plus ou moins libres de l'Antiquité répandus à foison dans presque toutes les églises de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, parmi lesquelles nous citerons Saint-Justin de Louvres, Saint-Sulpice de Villiers-Adam, N.D. de l'Assomption de Maffliers et Saint-Martin de L'Isle-Adam.

Les archives ont fort opportunément livré aussi le nom de plusieurs maîtres-maçons avec référence à des édifices précis. A partir de ces données et de l'étude comparative des églises, on a coutume de distinguer trois groupes autour des personnalités dominantes de cette époque. Les environs de Magny-en-Vexin ont été le domaine d'activité de Robert Grappin (v. 1485-1543), de son fils Jean I<sup>er</sup> (v. 1510- v. 1547) et de son petit-fils Jean II (actif de 1562 à 1598), originaires de Gisors où ils ont conduit les travaux de l'église Saint-Gervais-et-



Villiers-Adam.



Villiers-le-Bel.

Saint-Protais. En plus des sanctuaires faisant l'objet de notices ci-dessous, on attribue volontiers à Jean II la tour de façade avec son délicat portail et les travées Renaissance de Saint-Quentin de Nucourt (v. 1560 ; ill. p.3) et les parties similaires de Saint-Nicolas de Guiry-en-Vexin (1567) d'un style très voisin. Pierre Le Mercier ou Lemercier (? - 1570) et son fils Nicolas (1541-1637) sont établis à Pontoise. Ils exercent leur talent dans la ville et aux alentours. Ils ont été crédités d'un nombre important de monuments dont les analogies ne sont pas toujours convaincantes aux yeux de la critique contemporaine, rendue plus circonspecte par le dépouillement de fonds d'archives qui ont mis en évidence des noms de maîtres-maçons inconnus jusqu'alors, même pour des monuments comme Saint-Maclou de Pontoise, dans les années 1530-1540 que l'on croyait dû à Pierre Le Mercier. Ainsi, on ne saurait plus se prononcer aujourd'hui au sujet de la tour de façade et du portail de Saint-André de Moussy détruits par une bombe en 1944 à l'exception d'un pauvre vestige insuffisant pour porter un jugement. Installé à Luzarches, où il exerce aussi la profession de marchand, Nicolas de Saint-Michel (v. 1520-v. 1590) rayonne dans le pays de France, à l'est du département. A côté de ces trois familles, on rencontre les noms de Guillaume Le Maistre au chœur de l'église

N.D. de Magny-en-Vexin (1500-1520), de Jean Guillot pour le clocher de Saint-Côme-et-Saint-Damien à Luzarches (1537), de Guillaume Godart à Saint-Didier de Villiers-le-Bel (1546-1575), de Garnot Gerbault et d'Andry Quatrevaux au portail et aux bas-côtés de l'église N.D. de la Nativité et Saint-Fiacre de Livilliers (1560-1574), et de Gilles Vivian et de Jean Bretel pour la tour-clocher de Chars (1562-1576). Ces maîtres-maçons s'avèrent parfaitement au courant des innovations de l'architecture contemporaine, mais nous ignorons complètement quelle fut leur formation et par conséquent de quelle manière ils ont acquis ces connaissances. On n'a pas manqué d'évoquer l'exemple du château d'Ecouen et le rôle de Jean Bullant (1510/1520-1578 ?), son dernier architecte, que l'on gratifiait jadis de la plupart de ces églises d'esprit classique, théorie abandonnée aujourd'hui en raison du silence des documents à son sujet. Il ne faut généraliser ni dans un sens ni dans l'autre, mais la constatation s'impose que le portail de Saint-Denis de Berville semble être la réplique de celui de la chapelle du château d'Ecouen, sans doute de Jean Goujon en 1547, et que l'avant-corps central de la façade de N.D. au Mesnil-Aubry est fort proche du portique de l'aile sud du château ou de la loggia de l'aile nord, œuvres certaines de Jean Bullant aux alentours de 1550, sans

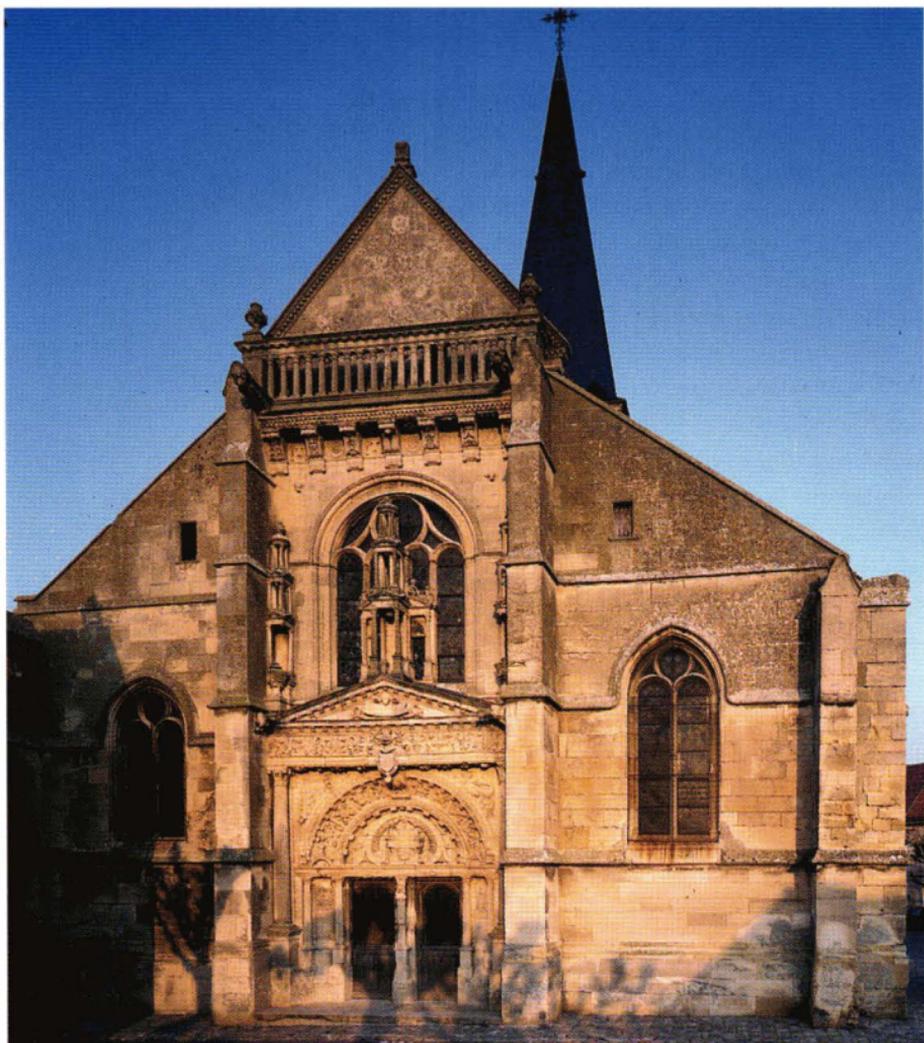
oublier les références possibles au portique d'entrée (détruit) et à la Fontaine des Innocents (1547-1549) de Jean Goujon, ainsi qu'au Louvre de Pierre Lescot commencé en 1546. Ces réminiscences sont naturelles du fait de la proximité des modèles et sont d'autant plus plausibles que l'autel de la chapelle du château d'Ecouen, surmonté d'un retable classique, lui, a fait école dans plusieurs compositions du même genre à Taverny, au Plessis-Gassot, à Mitry-Mory (Seine-et-Marne) et à Mézières (Yvelines) parmi d'autres. A ces modèles concrets, il faut ajouter des sources écrites. En effet, des analogies formelles avec les illustrations des traités d'architecture de Vitruve, réédité en 1547, et surtout de Serlio, publié à partir de 1537, prouvent que ces maîtres-maçons connaissaient ces publications.

Malgré tout, bien des œuvres

échappent encore à toute attribution. Quelques-unes sont modestes comme la chapelle ajoutée à l'église Saint-Aquilin de Fontenay-en-Parisis, avec son escalier qui ressemble à celui de la tour d'un pur classicisme édifée par les Grappin à Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Gisors. D'autres sont des réalisations d'importance comme le chœur de Chennevières-lez-Louvres (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), ou celui de N.D. de l'Assomption de Maffliers (milieu du siècle) souvent donné sans aucun fondement à Philibert de L'Orme. D'autres enfin, même restreintes, comptent parmi les meilleures réussites de la Renaissance dans le Val d'Oise qui en offre tant. Tel est le portail de Saint-Pierre-Saint-Paul de Sarcelles (1567) dont la fréquente mais fantaisiste attribution à Jean Bullant prouve la qualité. H.O.

Sarcelles.





### Belloy-en-France, église Saint-Georges.

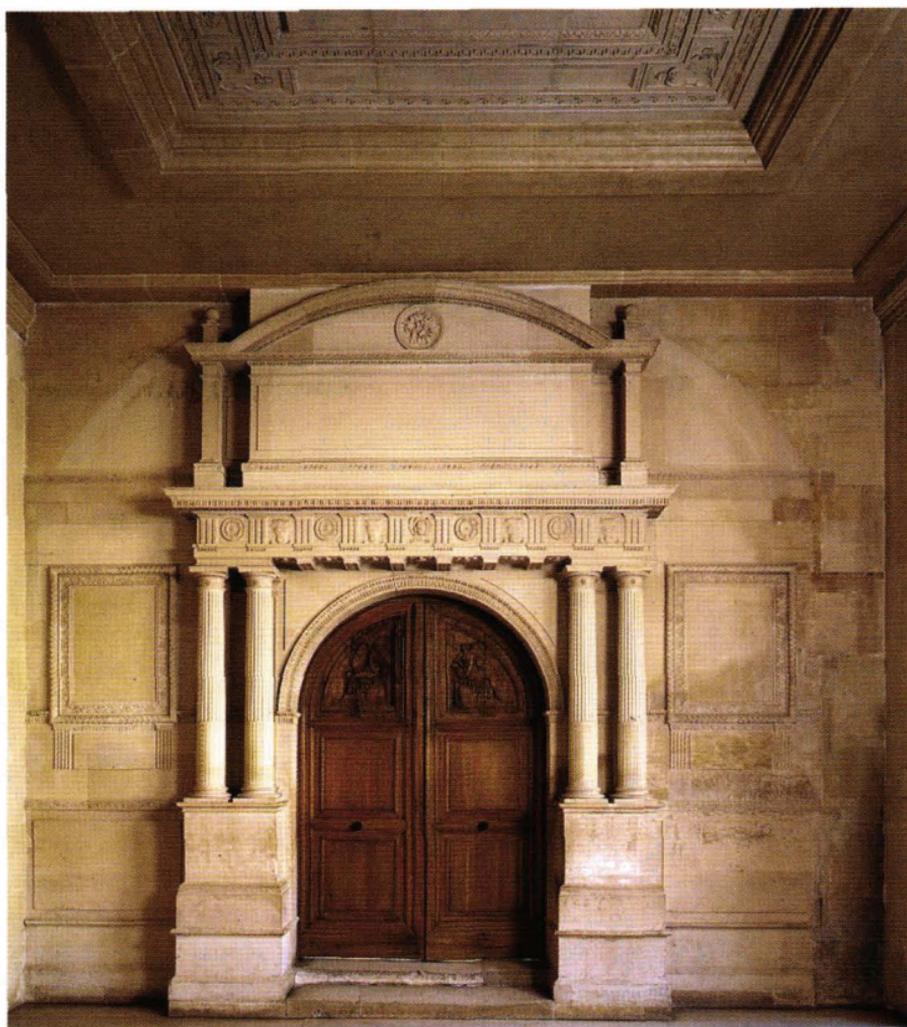
A la fin du règne de François Ier, vers 1540-1544, cette façade offre un exemple typique de la fin de la première Renaissance et du début de la Renaissance classique: minces colonnes corinthiennes, fronton antiquisant mais discret, petits dais en forme de "temples" superposés, profusion du décor sculpté. De nombreuses ressemblances entre ce décor et celui des lucarnes des deux premières ailes du château d'Ecouen, alors en construction à 8km de là, laissent penser que certains artisans employés sur ce chantier prestigieux acceptèrent de travailler pour la paroisse de Belloy. Le dessin du remplage de la fenêtre, avec quatre arcs surmontés d'un oculus, était en 1540 à la pointe de la mode; c'est le motif typique choisi par les maître-maçons qui édifièrent les bas-côtés de Saint-Maclou à Pontoise et de Saint-Eustache à Paris. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle les seigneurs de Belloy contribuèrent à la création des remarquables voûtes de l'église (ill. p.31). A.C.

Voussure du portail.



## Château d'Ecouen, chapelle.

Devenu Connétable en 1538, Anne de Montmorency souhaite faire reconstruire le château qu'il a reçu en héritage. La chapelle, dont les murs et le voûtement relèvent encore du style gothique et de la première Renaissance, est achevée en 1544 lorsque sa modernisation est décidée. Appelé pour l'édification de l'aile et du portique d'entrée est, Jean Goujon est présent au château de 1545 à 1547. C'est à cette époque que sont créés le portail d'entrée et l'autel de la chapelle (ce dernier est conservé au Château de Chantilly). Ce portail va introduire le style "à l'antique" dans les sanctuaires d'Ile-de-France. Il est inspiré des arcs de triomphe romains. Le chapiteau dorique choisi est celui qui fut trouvé à Rome au Forum Boarium et figure au livre IV du traité publié en 1537 à Venise par l'architecte italien S. Serlio. Ainsi débute la Renaissance classique pour les églises du Parisis. Ce portail sera imité à Luzarches, Berville et Livilliers. A.C.



## Luzarches, église Saint-Côme-et-Saint-Damien.

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle les reliques des saints Côme et Damien rapportées de Terre Sainte par Matthieu III de Beaumont seigneur de Luzarches attiraient de nombreux pèlerins vers ce bourg. En 1537 Jean Guillot construit les parties hautes du clocher, puis en 1548 une nouvelle façade et une nef sont entreprises par le maître maçon Nicolas de Saint-Michel. L'arrêt brutal des travaux au niveau de la première travée de la nef reste inexpliqué et le troisième niveau de la façade, grossièrement achevé, n'est pas celui qu'avait prévu l'architecte. Cette façade est novatrice par son arc triomphal profond, orné de caissons à l'antique et de deux bas-reliefs de style bellifontain illustrant la vie des deux saints (patrons des médecins) et par la force de sa composition. Ici, contrairement à Belloy, toute la façade est organisée et les

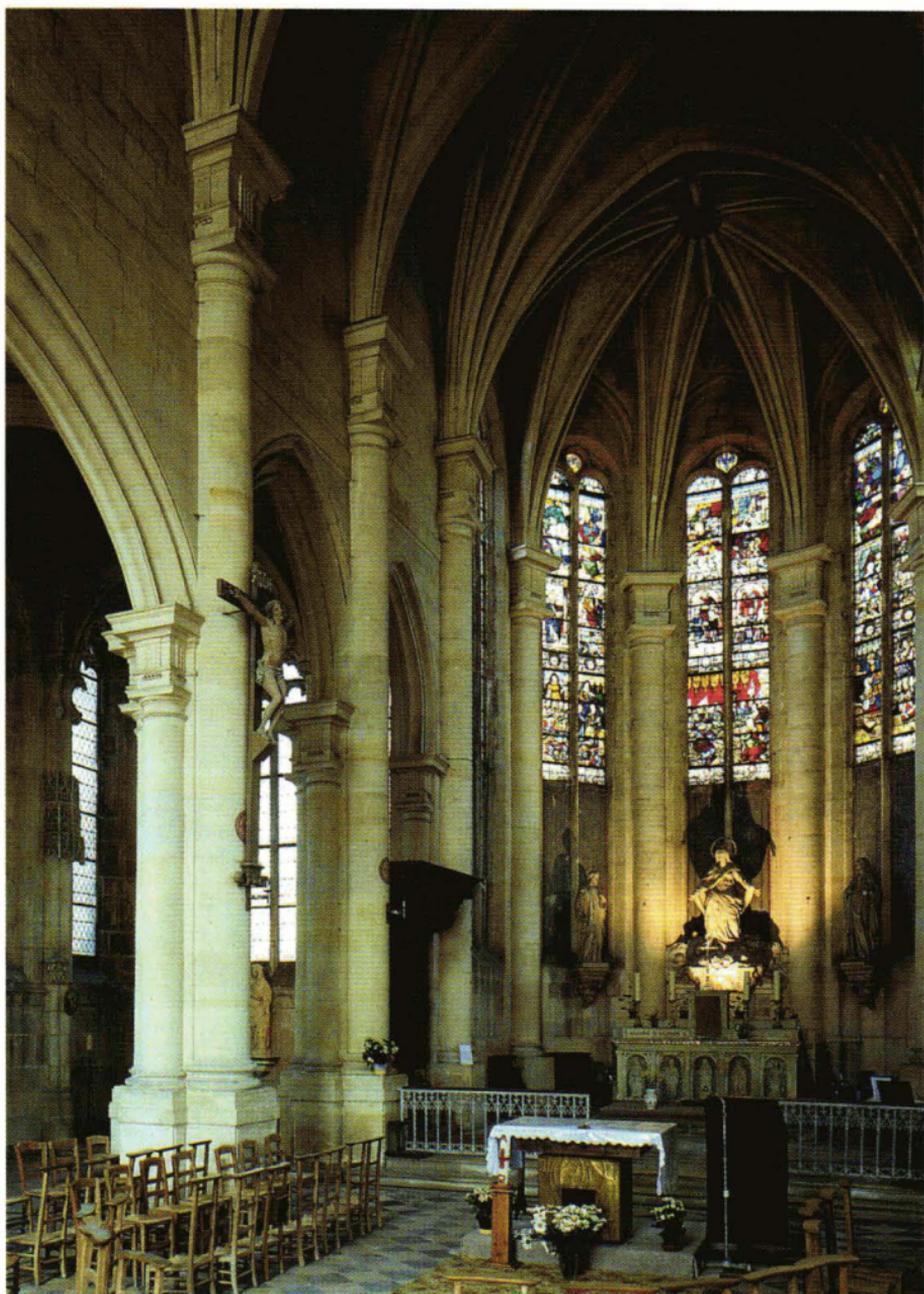


colonnes forment avec la frise de l'entablement une structure sobre et solide. L'avers de la façade est du plus grand intérêt puisqu'on peut y voir la première superposition des trois ordres connue dans la région. Celui qui a dessiné cette façade s'est inspiré du modèle d'église donné par l'architecte S. Serlio dans son Livre IV en 1537. L'arc triomphal dorique de la façade puis le portail d'entrée dorique peuvent tous deux être rapprochés de l'entrée de la chapelle d'Ecouen réalisée par Jean Goujon. Plusieurs détails du décor sculpté (sous le porche, les caissons et deux angelots installés sur le fronton; à l'extérieur, les niches et tables saillantes des contreforts d'angle) rappellent l'aile du Louvre que Lescot et Goujon réalisent à la même époque. A.C.

### Le Mesnil-Aubry, église Notre-Dame.

À côté du collatéral nord de la première Renaissance, la nef attribuée à Nicolas de Saint-Michel s'impose par sa monumentalité. Les colonnes engagées montent jusqu'à la naissance des voûtes, dans la nef comme dans le chœur, et l'effet d'unité est accentué par l'ornementation exclusivement dorique. La date de 1582 figure sur une clef de voûte, ainsi que les armes des Montmorency qui offrirent un ensemble de vitraux proches de ceux de l'église d'Ecouen. L'avant-corps à pilastres du

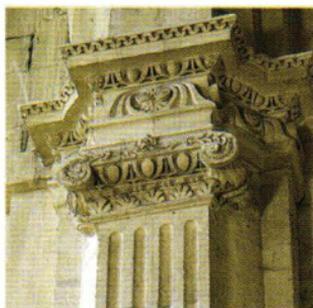




portail interprète le motif de la baie courante chez Serlio associé à de délicates sculptures et concentre tout l'effet de la façade par ses jeux de tables et de niches. C.C.

### Goussainville, église Saint-Pierre-Saint-Paul.

Pilastre de la nef



Au XVI<sup>e</sup> siècle les travaux ont d'abord consisté à habiller les piliers du clocher de massives demi-colonnes engagées. Leur base à griffes est un rappel du premier art gothique, tandis que les chapiteaux et les pilastres cannelés sont dérivés des ordres dorique et ionique. Les arcades à profil brisé dont l'intrados est décoré de tables alternativement carrées ou rectangulaires, reposent sur des colonnes rappelant celles

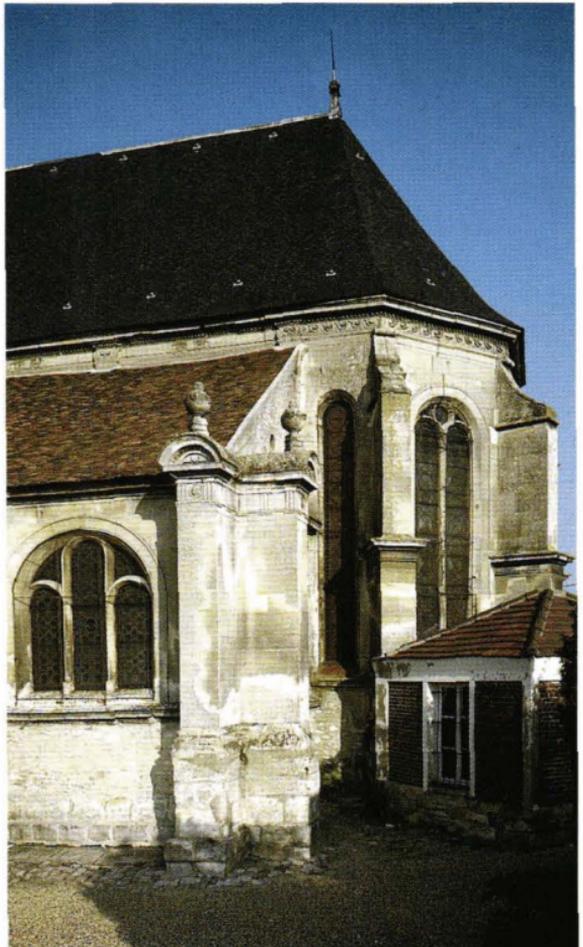
de Saint-Maclou de Pontoise ou de Saint-Germain d'Andrésy. Leurs chapiteaux sont surmontés d'un fragment d'entablement, motif de prédilection de Nicolas de Saint-Michel. Sur l'un d'eux figurent les trois croissants entrelacés et l'initiale H (bûchée), emblèmes de Henri II. C'est cette étape des travaux que signale la date de 1559 gravée dans une niche à l'extérieur. Celle de 1564 peut correspondre à l'établissement des voûtes aux clefs figurées, parmi lesquelles se trouvent les armes des Nicolaï, seigneurs de Goussainville .

La petite porte intérieure d'accès au clocher est inspirée d'un dessin d'édicule dorique de Serlio dont elle reproduit jusqu'aux pots à feu posés au-dessus du fronton, comme un élément indispensable du décor (ill. p. 31). C.C.



## Attainville, église Saint-Martin.

C'est le seul édifice, avec Luzarches, dont la construction par Nicolas de Saint-Michel soit attestée par un acte dans lequel les paroissiens lui confient en 1572 l'édification de la nef, en complément du chœur réalisé pour les Célestins de Paris, seigneurs d'Attainville. La nef n'a été voûtée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les piliers flanqués de demi-colonnes sont surmontés d'un fragment d'entablement dorique qui porte des colonnettes engagées à chapiteau ionique recevant les ogives. Cette élévation caractéristique se retrouve, avec des variantes, dans les églises voisines, de même que les clefs de voûte sculptées d'une palmette ou d'un cartouche à agrafes. Le motif original des chapiteaux du chœur (postes affrontées encadrant une palmette) est repris à l'extérieur sur la corniche de la nef qui prolonge la frise de postes du chevet. Par leur entablement à métopes et triglyphes et leur fronton cintré sommé de pots à feu, les contreforts jouent un rôle important dans l'ornementation extérieure particulièrement recherchée. C.C.



## Mareil-en-France, église Saint-Martin.

Hormis la date de 1581 portée sur une clef de voûte, on ne possède aucune donnée sur la reconstruction de l'édifice (la façade et le clocher datent du XIX<sup>e</sup> siècle). Le plan exceptionnel - un déambulatoire ceinturant le chœur dans la continuité des collatéraux - confère à cette petite église rurale une ampleur étonnante. Une autre particularité concerne les contreforts : à cause d'une dénivellation du terrain au sud, ils sont placés à l'intérieur de l'édifice dont ils scandent les collatéraux.

L'élévation de la nef est très proche de celle d'Attainville. Cependant tous les arcs sont en plein cintre. Dans les travées où l'espace est resserré, l'architecte a préféré surhausser ces arcs, plutôt que d'adopter une forme brisée, ou de rompre l'harmonie des proportions des supports.



Côté sud, l'édifice repose sur un imposant soubassement à bossages, inhabituel pour une église, qui doit s'expliquer par la présence d'un château en contrebas, aujourd'hui disparu. C.C.

### **Le Plessis-Gassot, église Notre-Dame.**

La reconstruction a sans doute fait suite aux dommages subis par l'édifice après la bataille de Saint-Denis en 1567. Une clef porte la date de 1575 et la façade probablement celle d'une réfection (1682). L'élévation dorique est dans la lignée de celle de Goussainville, mais le fragment d'entablement, identique à celui du Mesnil-Aubry, comporte une architrave qui lui donne plus d'ampleur. Les travées des collatéraux sont rythmées par des demi piliers proches des contreforts intérieurs de Mareil. C.C.



## Roissy-en-France, église Saint-Eloi.

Le chœur, reconstruit avant 1574 et contemporain des oeuvres de Nicolas de Saint-Michel, relève cependant d'un tout autre esprit. Le plan circulaire de l'abside et des chapelles latérales est d'une grande rigueur, alors que l'ornementation intérieure se réfère encore au style riche de la façade du Louvre de Pierre Lescot (1546/53).

L'entablement fortement marqué n'a d'équivalent que dans la nef de Villiers-le-Bel, elle-même rattachée à l'influence de Pontoise. C'est aussi le vocabulaire ornemental de Saint-Maclou qui se retrouve ici dans les frises au-dessus des chapiteaux, comme les branches d'olivier entrecroisées (détail ci-contre), ou les cornes d'abondance des pilastres corinthiens cannelés du chœur (ill. p. 31 ).

C.C.



Chapiteau de la nef.



## Livilliers, église Saint-Fiacre.

Livilliers entre en 1527 dans les domaines des Montmorency. Fait rare, des archives (deux contrats et une quittance) permettent de dater, entre 1560 et 1574, les travaux du bas-côté nord et du porche réalisés par deux artisans de Pontoise, le maître-maçon Garnot Gerbault et le tailleur de pierres Andry Quatrevaux. Au portail nord de cette église ainsi que dans la première partie du porche se manifeste le goût classique: couples de colonnes doriques adossées lisses et légèrement galbées, frise se composant de triglyphes à trois canaux et cinq gouttes exactement comme à Berville, charmants chérubins proches de ceux de Luzarches. Le porche, unique dans la région, possède un berceau à caissons reposant sur des consoles feuillagées qui rappellent, très modestement, l'arc de Nazareth conservé à Paris au musée Carnavalet. Le bas-relief du tympan exécuté entre 1563 et 1573 représente les litanies de la Vierge, thème iconographique en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle, également traité sur un vitrail de l'église d'Attainville. L'extension du porche, légèrement postérieure, n'a plus la grâce du portail. A.C.



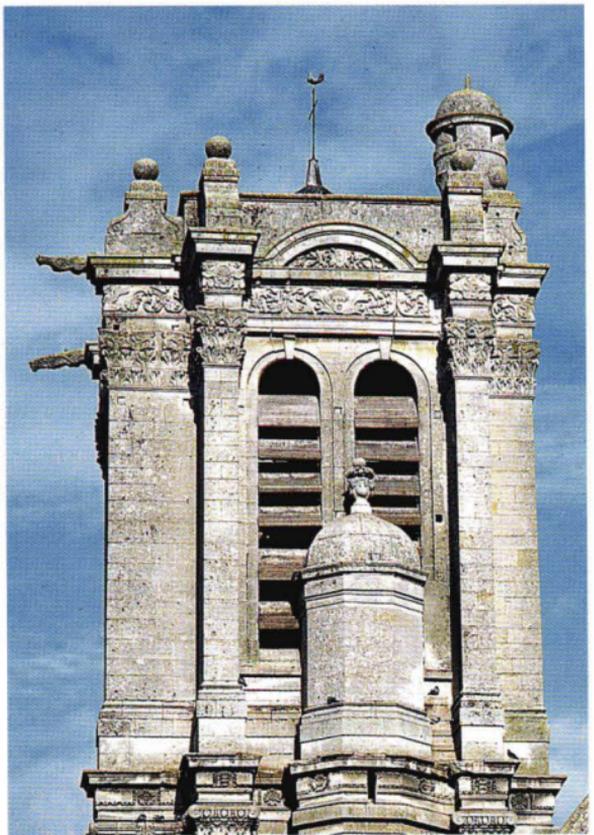
## Berville, église Saint-Denis.

Sous le règne d'Henri II le seigneur de Berville est René de Bucy; proche d'Anne de Montmorency, il sera tué, comme ce dernier, en 1567 à la bataille de Saint-Denis. Pour l'agrandissement de l'église paroissiale (nef et façade) en 1552, dans une région où les "enrichissements" multiples et variés étaient de mise, ce familier d'Ecouen choisit la simplicité et l'élégance du style Goujon. Au portail il est facile de reconnaître l'arc triomphal, les couples de colonnes doriques adossées, le chapiteau du Forum Boarium, le même soffite. Les anges des métopes sont particulièrement expressifs. On les trouve également sur les flancs de la très belle vasque à l'antique des fonts baptismaux. Les chapiteaux de la nef sont exécutés d'après les deux modèles de chapiteaux "doriques composés" du livre IV de Serlio. A.C.



## Chars, église Saint-Sulpice.

La tour-clocher est une très rare et très intéressante composition aux trois ordres superposés selon les traités. La date (1562) bien lisible au premier niveau est complétée par celle de 1576 située au sommet. On sait que les deux maçons qui bâtirent les voûtes de la tour étaient "cautionnés" par le célèbre architecte de Pontoise Pierre Le Mercier. La frise et les chapiteaux corinthiens sont sculptés avec une ampleur et une force plastique remarquables, force que l'on trouve également à Saint-Maclou de Pontoise aux gargouilles, frise et chapiteaux du bas-côté sud (autour de 1570). A.C.



## Marines, église Saint-Rémi.

Le portail sud dans sa partie basse peut être considéré comme une production typique du début de la Renaissance classique dans le Vexin français. Il s'agit vraisemblablement d'une oeuvre d'un membre de la famille Grappin. Le porche comprend des niches latérales séparées par de petits pilastres corinthiens comme on peut en voir à Guiry-en-Vexin ou à Nucourt, une voussure tapissée comme à Montjavoult (à 15 km dans l'Oise) de caissons meublés



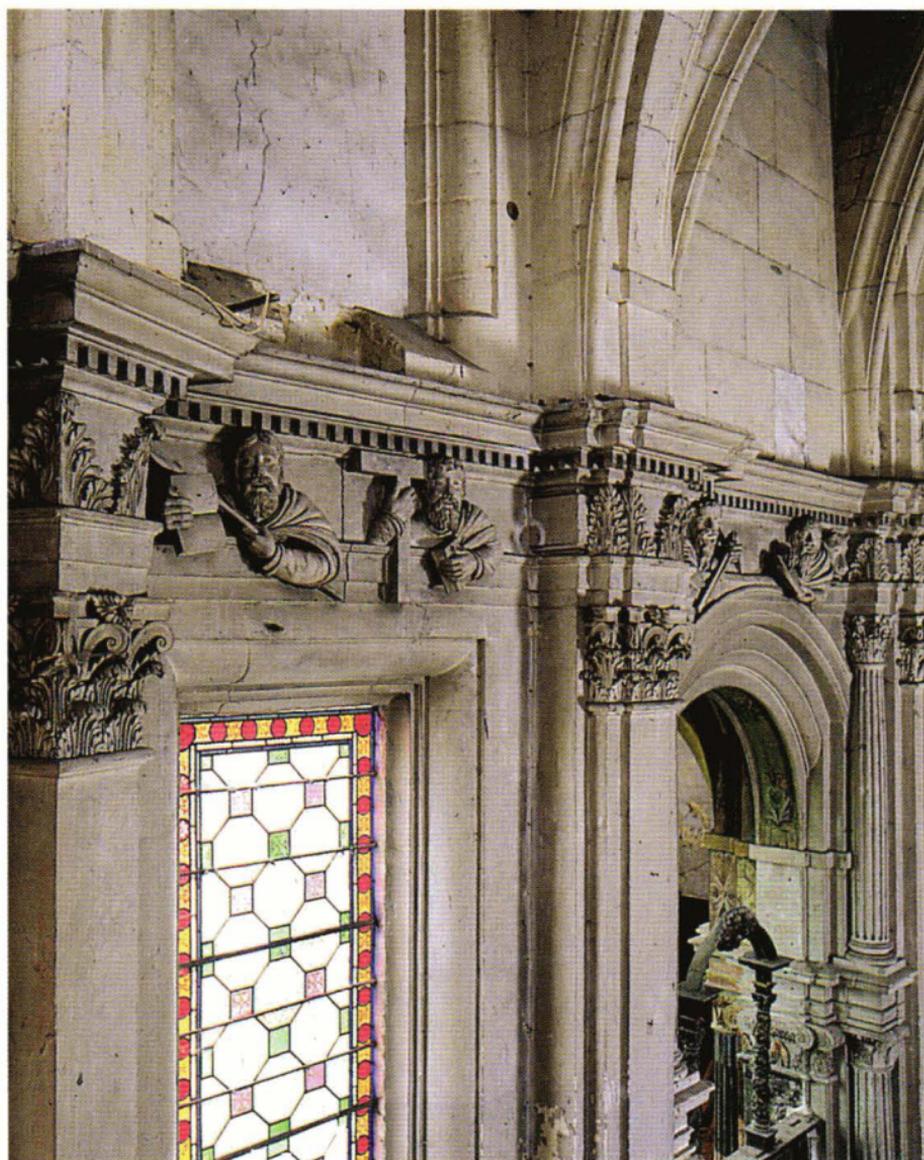
d'angelots, de roses et de mascarons. Rinceaux, vieillards, tables ou oves ornent le linteau. Reposant sur de hauts stylobates deux fines colonnes au chapiteau composé soutiennent un fronton bas. Le style de ce portail permet de le dater vers 1555. Il est moins classique que le collatéral datant de 1562, sobre, fonctionnel, bien éclairé par cinq fenêtres au remplage caractéristique, dont les voûtes reposent sur de solides piles au chapiteau dorique proche de celui des chapelles bâties en 1559 et 1561 à Magny-en-Vexin. Le fronton du portail est un assemblage inhabituel d'éléments classiques qui pourrait dater de l'édification, près du chœur, en 1620 peut-être par Clément II Métezeau, de la magnifique chapelle funéraire à plan centré du Chancelier de Sillery, garde des sceaux d'Henri IV. A.C.

### **Ennery, église Saint-Aubin.**

Le début de la reconstruction du chœur est habituellement situé dans les années 1560. Un marché pour la nef en 1578, passé avec deux maîtres maçons de Pontoise : Nicolas et Denis Le Mercier, mentionne en effet des travaux antérieurs. La date de 1584 qui apparaît sur une clef de voûte ornée d'un cep de vigne et dans le chœur, doit marquer l'interruption des travaux. L'élévation extérieure se distingue par la rigueur de sa composition, mais la sculpture, concentrée à l'intérieur, offre des variations très riches de ionique et de corinthien. Les piliers du carré du transept développent la

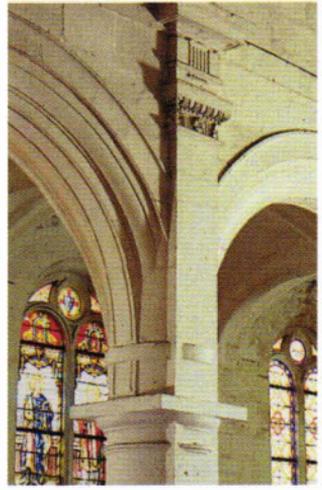
structure du bas-côté sud de Saint-Maclou de Pontoise par la superposition de deux colonnettes cannelées, engagées dans les angles rentrants. L'effet de verticalité est conservé grâce au pilastre montant de fond. Si les arcs sont en plein cintre, les nervures à pénétration montrent un attachement tardif à un procédé flamboyant. Le dessin rectangulaire des fenêtres du chœur placées sous l'entablement est inhabituel pour un édifice religieux. Il ne sera d'ailleurs pas repris dans sa copie d'Epiais-Rhus.

Le chœur est ceinturé à mi-hauteur d'une frise ornée de bustes en haut-relief, représentant le collège apostolique de part et d'autre du Christ. Les apôtres, qui semblent accoudés à un balcon, sont individualisés par leurs attributs traditionnels et par la recherche d'expression des visages. Une frise comparable existait autrefois dans l'église de Triel (Yvelines). C.C.



## Epiais-Rhus, église Notre-Dame.

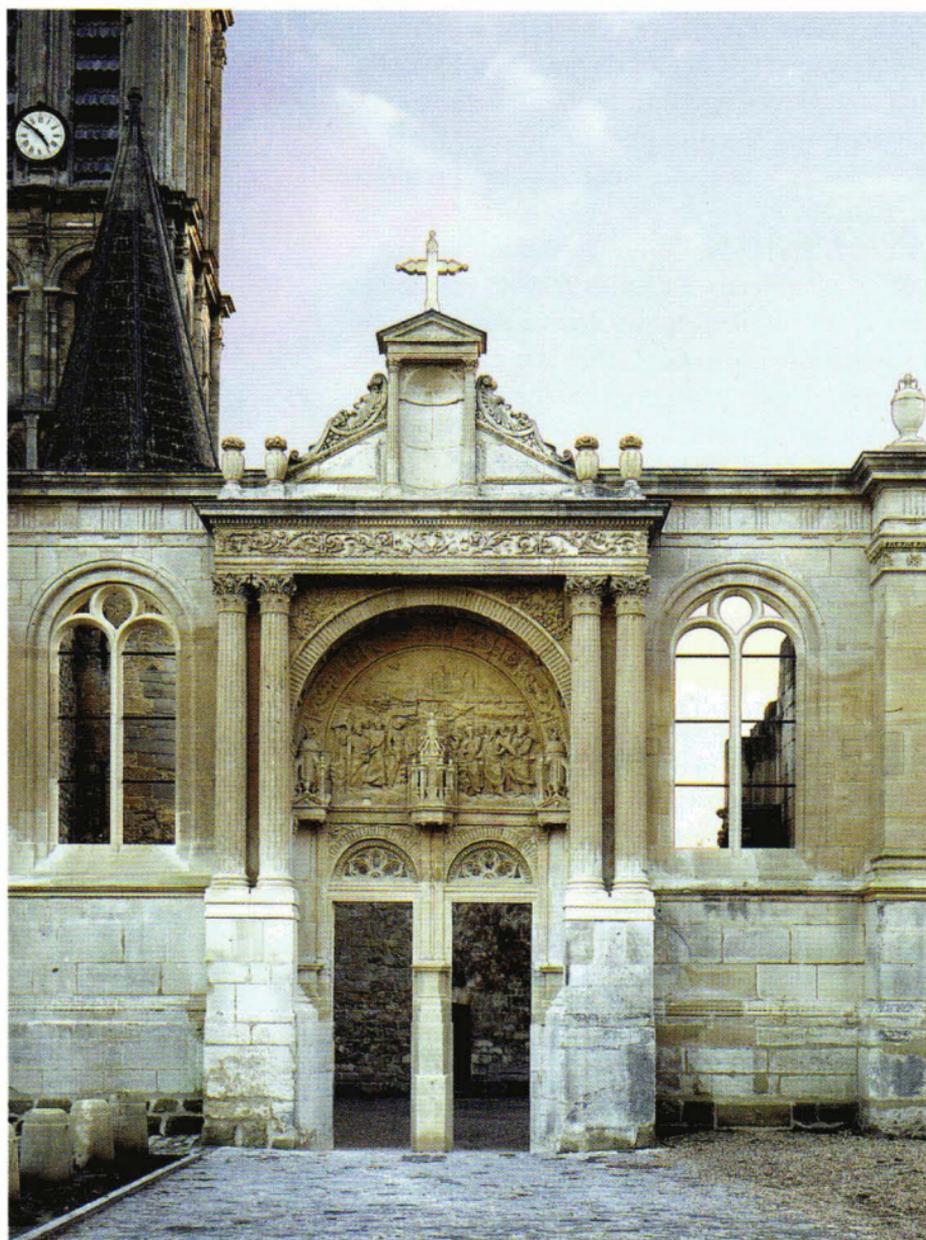
La sévérité de l'ordre toscan du chevet d'Ennery a trouvé ici son développement dans l'ensemble d'un édifice dont seul le portail est plus tardif. Mais la frise des apôtres du chœur y est moins imposante. L'attribution, au moins au cercle des Le Mercier, est confirmée par des similitudes avec la nef de Notre-Dame de Pontoise, reconstruite de 1589 à 1599 par Nicolas Le Mercier. Ainsi l'élévation à colonnes doriques présente le même pilastre dossieré et un motif très original de "ruban" au-dessus des chapiteaux qui paraît resserrer les nervures en traversant le pilastre, comme un cerclage de métal. Ce jeu avec la matière de la pierre est un aboutissement des interpénétrations complexes de nervures de l'art flamboyant.



Les armoiries des Montmorency sont portées à plusieurs reprises : sur deux clefs de voûte et sur un socle de statue où elles sont présentées par deux figures féminines tenant des cornes d'abondance. Elles attestent l'intérêt de cette famille pour la construction d'un édifice qui annonce le classicisme du XVII<sup>e</sup> siècle. C.C.

### Cergy, église Saint-Christophe.

La nef inachevée conserve un remarquable portail latéral de composition classique. Le tympan qui figure le Christ au mont des Oliviers avec les apôtres, est exceptionnel aux environs de Pontoise. Il se rapproche plutôt de la sculpture des années 1560/70 qui décore la collégiale de Gisors. C.C.



## Pontoise, cathédrale Saint-Maclou.

L'extension du XVI<sup>e</sup> siècle concerne la nef dont on élargit les bas-côtés, après adjonction, au siècle précédent, de deux travées et d'une nouvelle façade.

Le double bas-côté nord, construit vers 1530/40, se singularise par ses chapiteaux à figures plus courants dans l'architecture civile. Ces travaux sont réalisés sous la direction de Jean Delamarre de Saint-Denis, actif dans le diocèse de Paris au cours de la première moitié du siècle. Ils s'achèvent avec la réalisation, vers 1547, de la clef de voûte de la croisée du transept, figurant la Trinité et les évangélistes. La progression du chantier, côté sud, est marquée par plusieurs dates portées entre 1566 et 1578. La direction en revient sans doute au Le Mercier, famille de maçons de Pontoise, dont l'ainé, Pierre, est chargé d'achever le couronnement de la tour de façade en 1552. Par ses lignes très épurées, le dôme cantonné de clochetons à colonnes doriques, marque l'évolution survenue depuis la première Renaissance.

A l'intérieur, c'est l'ordre corinthien qui règne sur les chapiteaux à amples feuilles d'acanthes de la nef et des colonnettes cannelées qui cantonnent les piliers des bas-côtés. Cette structure rappelle l'église Saint-Eustache de Paris, mais ici les colonnettes sont supportées par un socle exceptionnellement élevé.

Certains détails décoratifs évoquent aussi l'église parisienne, comme les petits motifs sculptés qui ponctuent l'encadrement des baies, la forme humaine des gargouilles, ou les têtes d'angelots joufflus qui ornent les frises et les voûtes.

La sculpture mêle des scènes figurées (Adam et Eve, une scène de la légende de saint Eustache, un marchand de drap à son comptoir) au répertoire purement ornemental dont l'exubérance reste maintenue dans le plan du mur, selon une technique proche de la taille en réserve. C.C.



Chapiteau du collatéral nord.



Collatéral sud.



## Saint-Gervais, église Saint-Gervais-Saint-Protais.

La présence en 1549-1550 de culots et de dais tous différents, tant au portail que dans la nef, témoigne de la persistance d'un goût prononcé pour les ornements typiques de la première Renaissance. En revanche l'installation devant la façade d'un avant-corps, véritable arc triomphal inspiré des arcs romains, est une innovation d'esprit classique. Il s'agit d'honorer les saints martyrs Gervais et Protais. La charmante frise de postes du premier niveau est caractéristique de la façade de Saint-Gervais. En effet ses postes (volutes courant l'une après l'autre) sont l'un des modèles de frises antiques proposés par Serlio au Livre IV en 1537; leur usage est nouveau en 1550. Ici toutefois elles sont séparées par des feuillages et fleurettes variés, dans l'esprit de la génération précédente. A.C.



## Magny-en-Vexin, église Notre-Dame.

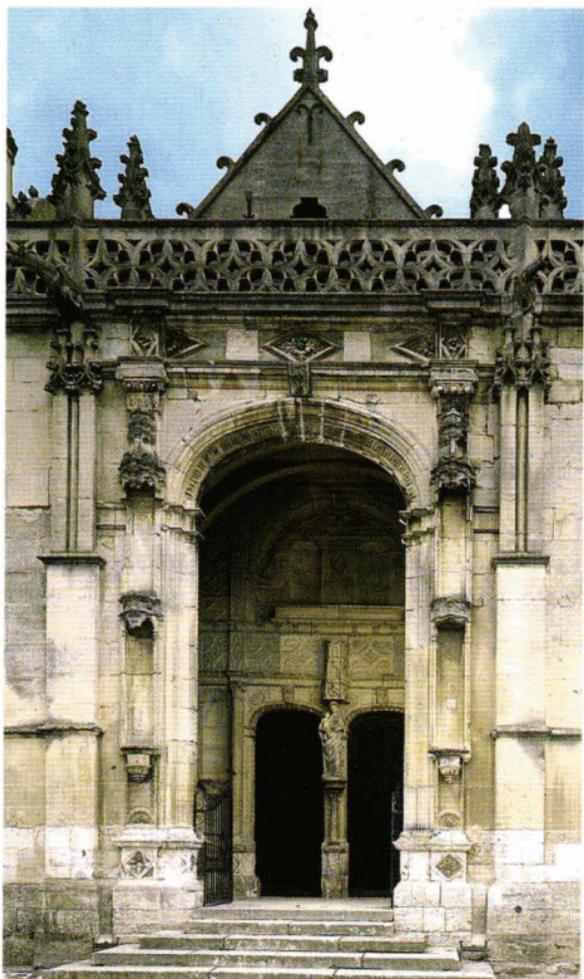
Devenue progressivement autonome Magny voit son activité croître. L'église reconstruite à la fin du XV<sup>e</sup> ne contient plus la population. Les différents agrandissements effectués durant le XVI<sup>e</sup> siècle illustrent l'évolution du style Renaissance. Le portail (1547) reste gothique dans sa conception générale mais relève de la Renaissance par son ornementation (pilastres ornés de chutes de trophées, frise de glyphes, médaillons et panneaux des portes). D'amusants petits dais "à l'antique", qui respectent les ordres mais suivent la courbure de l'arc illustrent la transformation progressive du répertoire des sculpteurs. Le portail du transept nord de Saint-Eustache à Paris en comporte de semblables. De part et d'autre du portail se situent trois étroites chapelles édifiées entre 1559 et 1561. Leur élévation extérieure rythmée par des piliers ioniques est sobre, à l'intérieur leurs plafonds sont dallés de caissons aux ornements bellifontains médiocrement sculptés. Peu après (1560-1570) la base d'un clocher, situé à l'extrémité sud-ouest de l'église, avec une trompe conique d'angle témoigne d'un goût pour la stéréotomie qui s'épanouira en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Après les guerres de religion le transept sud fut agrandi, pour créer la chapelle seigneuriale de l'ambitieuse famille



de Neuville-Villeroy, héritière du trésorier de Louis XII Pierre Le Gendre, mécène de la paroisse. La chapelle abrite encore les priants de trois membres de cette famille (1599, 1622). A l'extérieur elle se signale par une vaste baie resillée et un riche fronton rappelant le couronnement de la façade d'église proposée par Serlio au Livre IV. Peu après la chapelle est doublée vers l'est mais la seconde partie est une variante de la première. L'église abrite de remarquables fonts baptismaux en édicule, datant de 1534 et attribués, tout comme le portail sud, aux sculpteurs de la famille Grappin. A.C.

### Vétheuil, église Notre-Dame.

Cette église représentative de l'architecture du Vexin illustre la rencontre de deux courants venus des régions voisines. Le chœur du premier art gothique est apparenté à Notre-Dame de Paris. La nef flamboyante et sa façade classique sont attribuées à des maçons du Vexin Normand : les Grappin. On y reconnaît leur art d'intégrer progressivement les éléments de la Renaissance dans le décor.

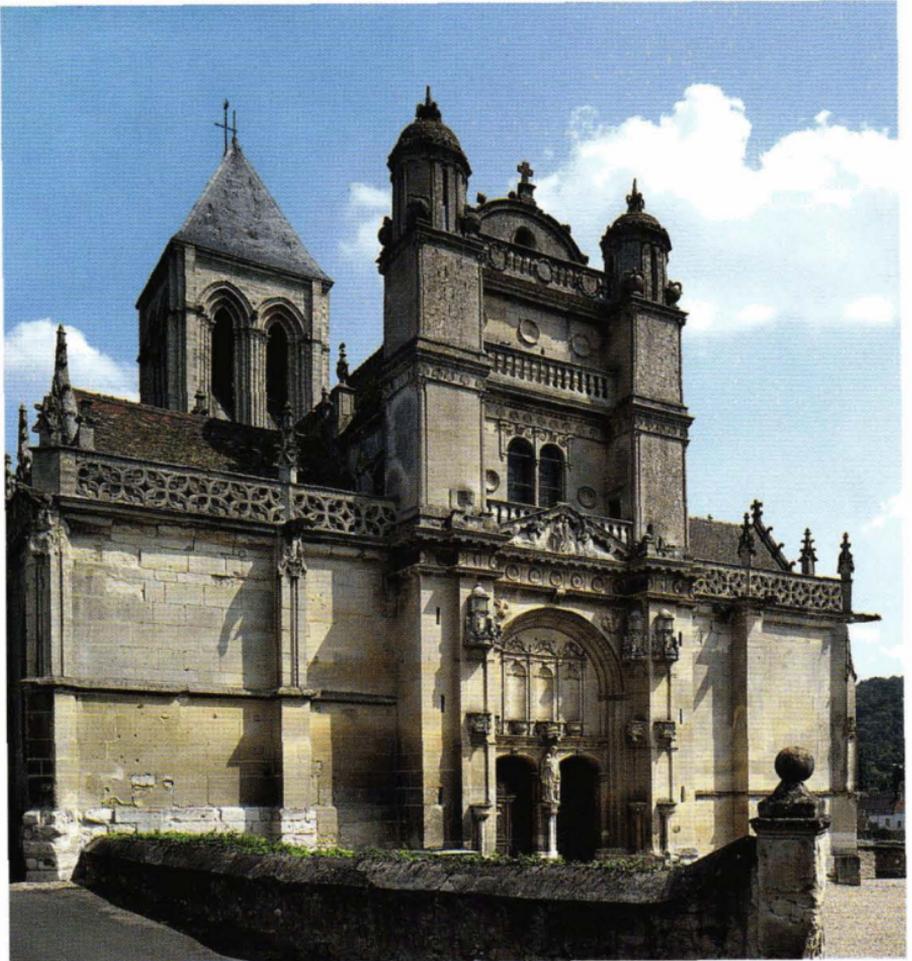


Portail sud.

La chapelle de la confrérie de la Charité avec son décor peint (plus tardif), ainsi que les nombreuses statues des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles qu'abrite encore l'église, témoignent du rôle des confréries dans ces embellissements.

La nef est flanquée de chapelles à toiture transversale, comme à Gisors et à Pontoise, avec un porche latéral qui s'inscrit dans le plan de l'édifice, comme à Mantes et à Triel. Le plafond à caissons de ce porche présente la particularité de reposer sur des arcs, autrefois couverts de motifs héraldiques, qui permettent de situer sa construction entre 1540 et 1547 (ill. p.31). La façade principale a été élevée peu après. Le décor est concentré autour du portail, entre les contreforts ornés de dais, prolongés par les tourelles d'escalier, selon un schéma gothique. Mais les dais et les clochetons sont composés de pilastres, frontons, têtes en haut-relief dans un médaillon, rangs d'oves, etc. En comparaison, la série de trois niches à coquille, paraît seulement gravée à la surface du tympan.

Ces traits se retrouvent, parmi d'autres, à la façade de la collégiale de Gisors dans les parties élevées vers 1535/40. C.C.



## Genainville, église Saint-Pierre.

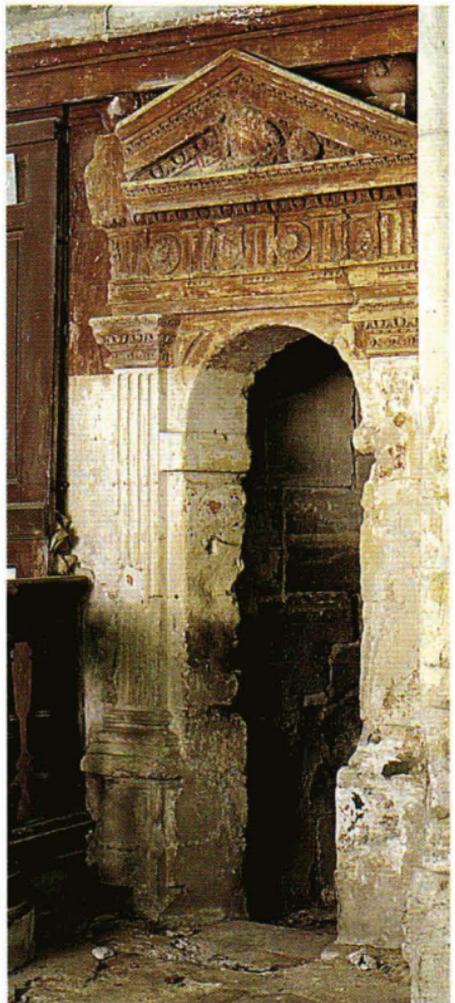
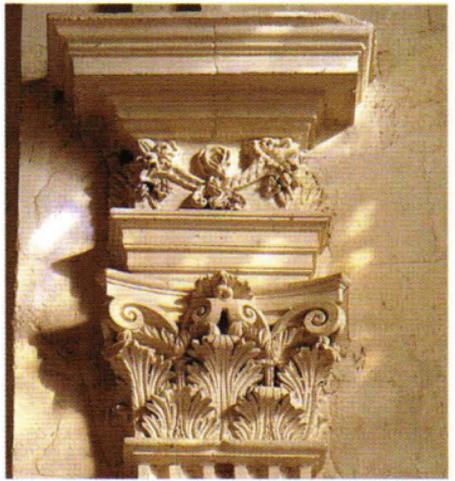
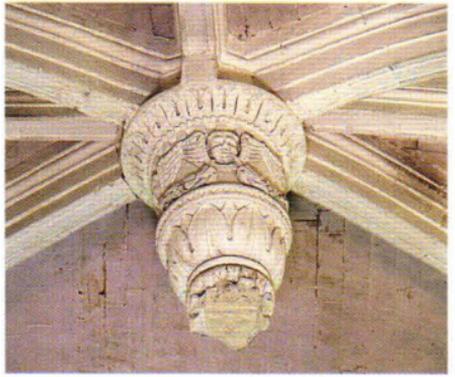
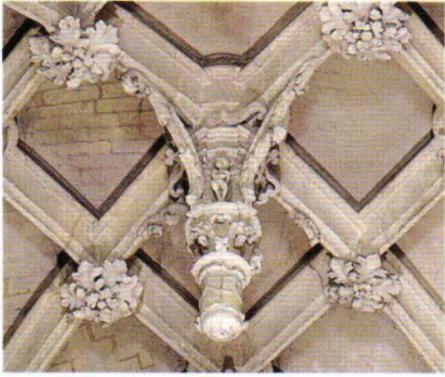
Son plan très particulier, à deux nefs égales, est communément expliqué par le partage entre l'église paroissiale et celle du prieuré adjacent au sud.

La façade Renaissance reflète cette division par deux entrées, de part et d'autre d'un épais contrefort qui souligne la séparation. Ces deux portes jumelles se différencient cependant par des détails. La structure très lisible indique le milieu du siècle (la nef portant la date de 1543). S'il y a volonté d'établir une hiérarchie entre les deux entrées, ce n'est pas par le recours à la symbolique des ordres, car elles présentent la même superposition d'ordre ionique et corinthien. Seule l'ornementation est plus recherchée pour le côté prieuré (à droite) où l'arc est décoré de caissons et où l'usage des colonnes donne aussi plus d'ampleur que les pilastres, en raison de la saillie de l'entablement qu'elles provoquent. C.C.

1	2
3	4
5	6

- 1/ Belloy
- 2/ Théméricourt
- 3/ Livilliers
- 4/ Roissy-en-France
- 5/ Vétheuil
- 6/ Goussainville





L'ensemble de la documentation est consultable à :  
**Bibliothèque des Archives départementales du Val d'Oise**  
**Cellule de l'Inventaire du patrimoine**  
3, avenue de la Palette - 95011 Cergy-Pontoise  
tél : 01 34 25 37 25 - fax : 01 30 32 91 39

**Déjà parus sur la région Ile-de-France :  
dans les collections du Patrimoine éditées par l'A.P.I.F**

Contact : 06 21 51 88 62 ou [appif@free.fr](mailto:appif@free.fr)

**Itinéraires du patrimoine :**

- n° 61 *Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, le parc et la forêt (Yvelines)*. 1994.
- n° 68 *Montfort-l'Amaury, les verrières de l'église paroissiale Saint-Pierre (Yvelines)*. 1994.
- n° 213 *Montreuil, patrimoine horticole (Seine-Saint-Denis)*. 1999.
- n° 227 *Marcoussis (Essonne)*. 2000.
- n° 238 *Le château de Montlhéry, l'enceinte urbaine, l'hôtel-Dieu, la prison de la prévôté (Essonne)*. 2001.
- n° 277 *Montreuil, patrimoine industriel (Seine-Saint-Denis)*. 2003.
- n° 286 *Le logement social en Seine-Saint-Denis, 1850-1999 (Seine-Saint-Denis)*. 2003.

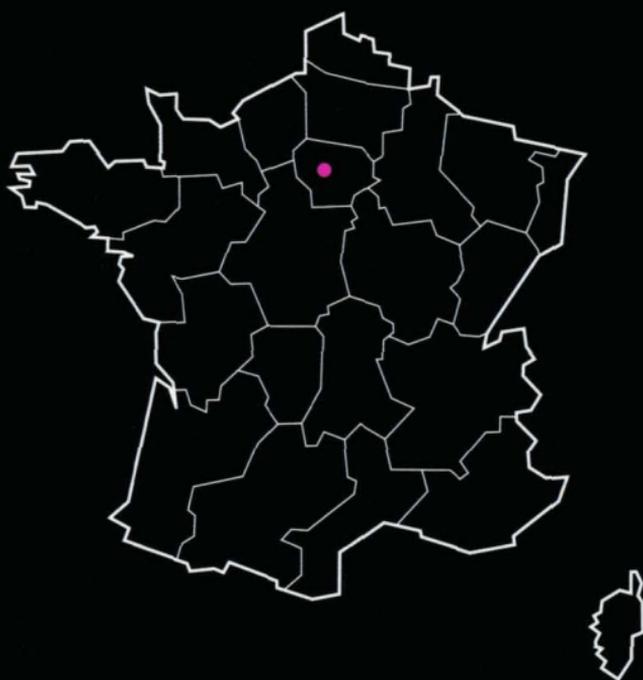
**Images du Patrimoine :**

- n° 20 *Canton de Rambouillet (Yvelines)*. 1986.
- n° 28 *Cantons de La Celle-Saint-Cloud et Marly-le-Roi (Yvelines)*. 1998 (2<sup>e</sup> éd.).
- n° 37 *Les communes du Parc naturel régional de la Haute vallée de Chevreuse (Yvelines)*. 1987.
- n° 77 *Canton de Bièvres (Essonne)*. 1990.
- n° 107 *Vallée du Sausseron, Auvers-sur-Oise (Val d'Oise)*. 1992.
- n° 111 *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines)*. 1992.
- n° 120 *Noisiel, la chocolaterie Menier (Seine-et-Marne)*. 1994.
- n° 137 *Val de Gally, Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines)*. 1994.
- n° 154 *De la vallée de la Seine à la forêt de Marly : Le Pecq-sur-Seine, Fourqueux, Mareil-Marly (Yvelines)*. 1995.
- n° 159 *Saint-Germain-en-Laye, le passé recomposé, 1800-1940 (Yvelines)*. 1997.
- n° 163 *1860-1960, Cent ans de patrimoine industriel (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 164 *Clamart, une ville à l'orée du bois (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 166 *Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'essai, 1800-2000 (Hauts-de-Seine)*. 1997.
- n° 173 *En pays de France, cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville (Val d'Oise)*. 1997.
- n° 191 *D'ombre, de bronze et de marbre, sculptures en Val-de-Marne, 1800-1940, 1999*.
- n° 200 *Autour d'Orgeval, de la boucle de Poissy au pays de Cruye (Yvelines)*. 2000.
- n° 210 *Au sud de Versailles, Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Toussus-le-Noble (Yvelines)*. 2001.
- n° 212 *En Val de Bièvre. (Val-de-Marne)*. 2002.
- n° 224 *Poissy cité d'art, d'histoire et d'industrie (Yvelines)*. 2003.(réédition 2004)
- n° 225 *Vanves ( Hauts-de-Seine)*. 2004.
- n° 228 *Les portes de l'Essonne, Athis-Mons et Paray-Vieille-Poste (Essonne)*. 2004.

**Les Cahiers du Patrimoine :**

- n° 12 *Architectures d'usines en Val-de-Marne (1822-1939)*. 1988. 1<sup>ère</sup> réédition en 2004.
- n° 17 *Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager (1858-1930)*. 2<sup>ème</sup> édition. 2002.
- n° 23 *Architectures du sport (1870-1940)*. Val-de-Marne et Hauts-de-Seine. 1991.
- n° 51 *Le faubourg Saint-Antoine, un double visage*. 1998.
- n° 53 *Maisons-Laffitte, parc, paysage et villégiature, 1630-1930*, 1999.

Pour présenter la richesse de l'architecture de la Renaissance dans le nord-ouest de l'Ile-de-France, une vingtaine d'églises a été sélectionnée en Val d'Oise. Ces églises, particulièrement nombreuses autour d'Ecouen et dans le Vexin français, témoignent de l'existence de foyers d'artisans dont l'inventivité créatrice se manifeste dans la diversité des oeuvres. Elles offrent au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les jalons d'une évolution sensible vers l'architecture classique française.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France.

Conçu comme un outil de tourisme culturel, les Itinéraires du Patrimoine convient à emprunter les chemins du patrimoine



Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France



ISSN 1159 - 1722  
ISBN 2-905913-27-4

Prix : 4 €